



QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Quand Jeanne d'Arc se posait des questions

Bruno Dumont convoque Péguy pour une comédie musicale respectueuse et irrévérencieuse.

Cannes, envoyé spécial.

À intervalles réguliers, Bruno Dumont balance des pépites, à moins que ce ne soit des grenades, dans le monde cinématographique. Le *P'tit Quinquin* avait fait hurler de rire la Quinzaine des réalisateurs en 2014. Il y eut ensuite *Ma Loute*, où l'on suit des échappés d'un hôpital psychiatrique qui auraient défoncé l'espace-temps. Voilà Dumont de retour avec un nouvel opus, et pas n'importe lequel. Le réalisateur s'attelle à l'enfance d'une gloire nationale, Jeanne d'Arc. Pour ce faire, il convoque rien moins que Charles Péguy lui-même. Péguy qui avait écrit *Jeanne d'Arc* en 1897 puis *le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* en 1910 et que Bruno Dumont a lu avec respect mais sans se déparer d'un esprit espiègle.

Le résultat est sidérant

Certains borgnes en perdront peut-être leur œil de verre si, par hasard, ils assistaient à la projection de ce *Jeanne d'Arc*, qui mérite de rentrer au panthéon des films consacrés à la pucelle la plus célèbre de tous les temps. Après *Marie*, s'entend ! Dumont a transformé le texte en une comédie musicale avec l'aide d'Igorrr pour la musique et Philippe Decouflé pour la chorégraphie. Une sainte Trinité. C'est un peu comme la rencontre d'un paprapluie et d'une machine à coudre, avec Péguy dans le rôle de l'aiguille. Le résultat est sidérant. Il est dû au talent des deux jeunes actrices qui campent Jeannette (Lise Leplat Prudhomme pour la première partie, puis Jeanne Voisin). Le décor est évidemment celui du Nord si cher à Dumont, et pourtant, dans ce sable, au bord de ces rivières, il y a comme un côté biblique. Le chant de l'enfant résonne comme un psaume. On est dans le sacré, même si le cinéaste laisse les vaches pousser de légers meuglements.

Jeannette qui discute avec son amie Hauviette, fille simple, bonne croyante, ou avec M^{me} Gervaise, adepte de la résignation. Jeannette qui ensuite va se lever contre l'état réel des choses et partir avec l'aide de son oncle qui parle comme on slame ! Fin du film. Que reste-t-il alors ? Un étrange sentiment. L'irrévérence de Dumont n'a pas brisé la profondeur du texte de Charles Péguy. La chorégraphie et le chant ont rehaussé des phrases difficiles à la simple lecture. Entre la musique métallique et le fond liturgique, il y a comme un combat. Et nous, nous sommes sonnés, comme touchés par la grâce. ●

PIERRE BARBANCEY

Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc, de Bruno Dumont. France. 1 h 45.